

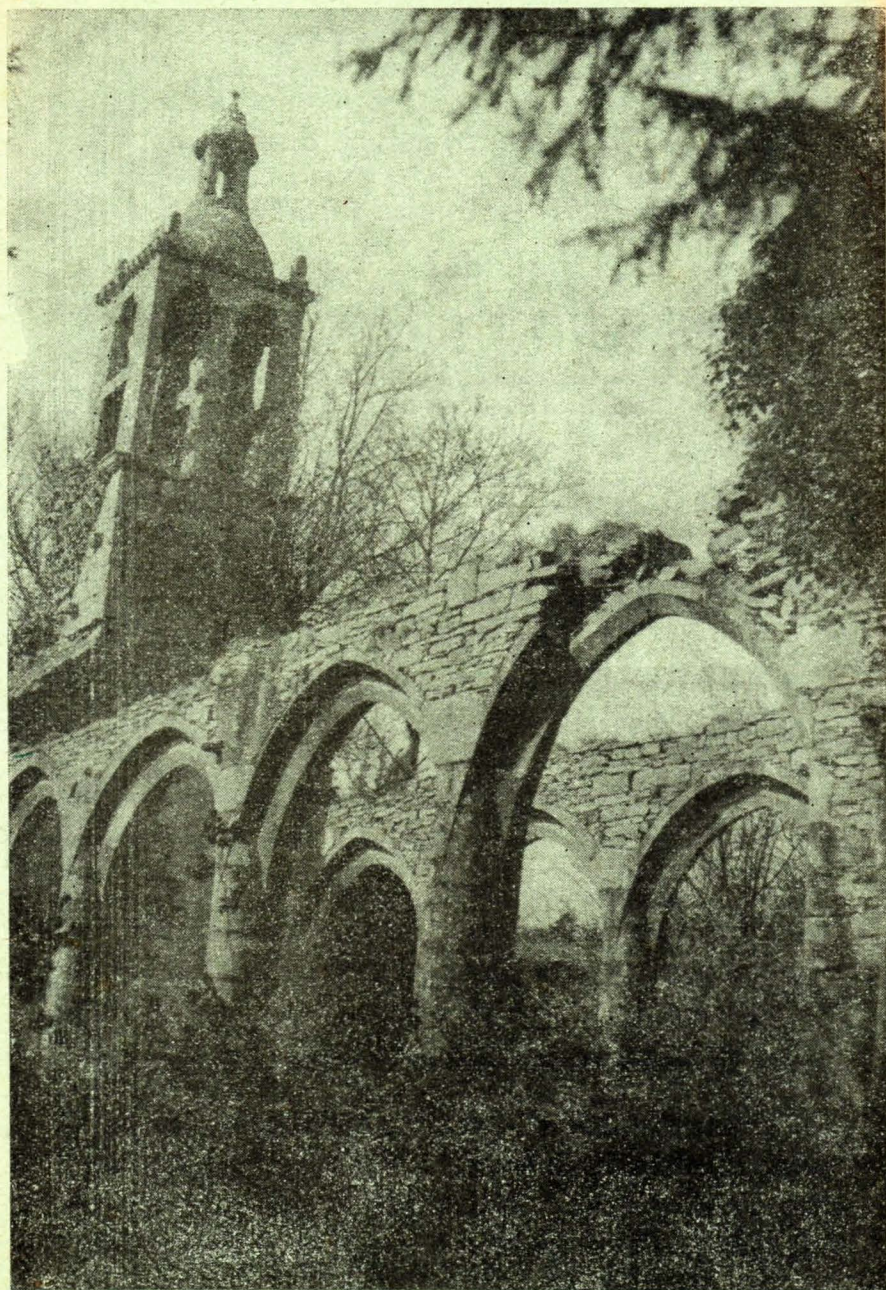


Photo R. Le Roy.

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des

MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection

des Monuments Religieux Bretons, Vannes, G. G. P. Nantes 1536-85.

Si vous appréciez la Revue Breiz-Santél faites la connaître autour de vous. Recrutez lui des Abonnés nouveaux. N'oubliez pas que Breiz-Santél étant un « Mouvement » doit être en progression constante.

« Breiz Santél » remercie vivement le Syndicat d'Initiatives Régional de la Loire Atlantique, qui, sur la proposition de MM. J. Stany-Gauthier, Riom et Jean Decré, a bien voulu verser à notre Mouvement une participation de 25,000 frs. pour les travaux que nous allons faire effectuer à la Chapelle Saint-Simon, en La Chapelle-Basse-Mer.

Lisez chaque semaine

≡ LA BRETAGNE ≡

A PARIS - EN FRANCE - EN TOUT LE MONDE

— La plus forte diffusion —
des hebdomadaires bretons

Plus d'un million d'exemplaires vendus chaque année

Abonnement 1 an : 720 fr.

Spécimen gratuit sur demande

114, Champs-Élysées, PARIS.

LA MAISON DE LA BRETAGNE

3, Rue du Départ, PARIS (14^e)

(PLACE DE RENNES - MÉTRO MONTPARNASSE)

TÉLÉPHONE : DAN 27-00 — C. C. P. 74-44 PARIS

Ouverture : 10 h. à 12 h. et 14 à 18 h. 30
(sauf dimanches et fêtes)

Centre permanent de Renseignements et de Propagande

Séjours en BRETAGNE

Billets de chemins de fer, avions, bateaux,
réservations de places. A Paris : réservations de chambres
et de places de spectacles.

115
GARÇON!....

... UN JUS DE POMME!..

La Boisson Saine,

Joyeuse,

et Bretonne !

JUS DE POMME PASTEURISÉ

Brasserie du Bol d'OR -:- VITRÉ

Dépôt à Vannes : Ets. LE BELLER 1, Rue Thiers

Téléphone : 2-53

**FAITES TOUS VOS ACHATS
CHEZ**

DECRÉ

Le Grand Magasin de Nantes

- Déjeûnez -

- Dînez -

- Goûtez -

À son Restaurant sur la Terrasse



LIBRAIRIE LE DAULT

LIVRES ET GRAVURES SUR LA BRETAGNE
 16 bis, Rue René Madec - QUIMPER
 - Catalogue -

GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE " PANHARD "

J. FLOCH

35-40 - RUE RICHEMONT
VANNES Téléphone 12-10

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI^e
 TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement,

au Bureau Régional de Rennes 13, place du Champ Jacquet
Téléphone 72.54

ANDRÉ MAUPIN

.....QUINCAILLER.....

Rue des Chanoines
Téléphone : 5.55 **VANNES**

Pardons Bretons (suite)

Sainte Anne La Palud

Sainte-Anne La Palud, Sainte-Anne d'Auray, dans lequel de ces deux sanctuaires chante-t-on le plus et le mieux les louanges de notre « Mam-Go » ? L'ays différents, donc aspects différents dans les cérémonies et dans l'ambiance générale.

C'est avec une grande piété, que gens de Plougastel, de Quimper, de Pont-Labbé, de Fouesnant, de Plonévez-Porzay, de Plogonnec et d'autres parties de ce splendide Finistère chantent et prient à La Palud.

C'est un enchantement pour le touriste de voir ces costumes éblouissants par les ors riches des broderies, les teintes éclatantes des tabliers et la finesse des dentelles ornant les coiffes.

Dès la veille au soir, précédant le grand pardon du mois d'août (dernier dimanche de ce mois) par toutes les routes aboutissant à cette terre bénie, de longues théories de cars, autos, vélos et piétons, car nombreux sont les pèlerins qui viennent accomplir à pied un vœu, et cela dans toute la ferveur et la simplicité de cette âme bretonne qui n'aime pas les exhibitions ni les démonstrations tapageuses. Dans la nuit, c'est le recueillement : vous croisez des groupes qui, gravement, en récitant leur chapelet, font le tour de la très belle chapelle toute illuminée et pavoisée.

Non, Tristan Corbière n'a rien exagéré dans son poème si réaliste : « *La Rapsode foraine et le Pardon de Sainte-Anne* ». Nous avons, en effet, vu une femme de Douarnenez « faire trois fois le tour de l'église en se traînant sur les genoux ». Quelle foi ! Pour remercier sans doute la bonne Sainte Anne de lui avoir gardé un mari, un fils, dans un naufrage.

Vers 22 heures, la procession sort de l'église, interminable bande lumineuse, car chaque pèlerin a son cierge allumé. La lande semble sertie d'un collier de feu. Concurrence aux elfes, farfadets, korrigans des nuits solitaires. On n'entend que le chant des cantiques accompagnés des joyeux carillons

des cloches de La Palud. Oh ! Leur son dans l'obscurité ! Tout le pays est là ; tout le monde est heureux.

Au retour de la procession, la veillée de prière commence, terminée par les messes ; et cela jusqu'à 3 heures du matin. C'est alors le retour vers les bourgades environnantes dans le calme de la nuit. Personne n'oserait parler de sommeil, et demain, dès la première heure, tous seront présents pour bonjourer la bonne grand'mère.

Il y a aussi la fête foraine, heureusement bien séparée de l'enclos pieux. La jeunesse, avant de rentrer au bercail, se laisse tenter par les manèges, cirques et attractions. Cette fête foraine présente un côté fort utilitaire. On y trouve en effet tout ce que l'on veut pour se restaurer, et sous les tentes vertes, bleues ou rouges, d'une forme cintrée très caractéristique, à la lueur d'un malodorant acétylène, on peut boire et manger à son gré — le cidre coule à flots — brioches, galettes, saucisses, fruits, le tout à profusion, et le graillon par dessus le marché. Il n'y a vraiment pas à craindre de mourir de faim à La Palud.

Le calme règne enfin pour un peu de temps.

Vers les 3 heures du matin, il reste bien quelque groupes voulant être plus tranquilles, plus près de Sainte Anne. Belles, ces filles de Plougastel qui veilleront jusqu'à l'aube et repartiront alors qu'arriveront les premiers pèlerins du dimanche.

D'autres couchent héroïquement à l'ombre du beau et vénérable calvaire, se servant de ses marches de granit comme oreillers. Drapés dans leurs capes, ils se reposent ainsi quelques heures sous la voûte étoilée, bercés par le ronronnement des récitants de chapelets et le chant des cantiques des quelques fervents demeurés là.

C'est le moment d'entrer dans la chapelle si l'on veut approcher l'autel privilégié, passer sous la massive statue de pierre et en toucher le soubassement, car, demain, il faudrait attendre des heures pour pouvoir accomplir ce geste pieux, quasi sacramentel....

Dernier dimanche d'août ; un soleil éclatant, les cloches, les klaxons des cars et des autos, les coups de sifflet des gendarmes qui ont vraiment un rude service à assurer, et

tout se passe dans un ordre parfait, en dépit du tintamarre de la fête foraine, de la longue file des infirmes qui essayent à qui mieux mieux d'apitoyer le pèlerin. Les roquets d'aveugles sont à leur poste, gardiens tutélaires des sébilles. Un bon conseil : si vous allez un jour à La Palud, munissez-vous de monnaie car vous trouverez tout le long de votre route des solliciteurs ; et comment ne pas être charitable en une pareille fête ? « Qui donne aux pauvres, prête à Dieu ».

C'est dans le cadre incomparable de la baie de Douarnenez, à deux pas de la mer, que va se dérouler le grand pardon de jour, que l'on dit, à juste titre selon nous, le plus beau de Bretagne. Nombreux sont les touristes qui accourent de tous les points de France, et même de l'étranger, pour assister à ce spectacle grandiose. N'a-t-on pas évalué certaine année à plus d'une centaine de mille le nombre des visiteurs de La Palud ?

Homme et femmes ont revêtu leurs plus beaux atours. Quelques très vieux costumes d'aïeux portés par des jeunes. Braies plissées très fines, avec des guêtres noires, gilets brodés, courtes vestes et grands chapeaux largement garnis de velours. Quel air grave ont les jeunes gens de ce groupe, très fiers d'être les seuls vraiment vêtus à l'ancienne mode, et de faire ressortir, pour contraste, la banalité des vestons de confection !

Les « kodaks » se braquent sur les jolies bretonnes, qui, gracieusement, se prêtent au plaisir du photographe.

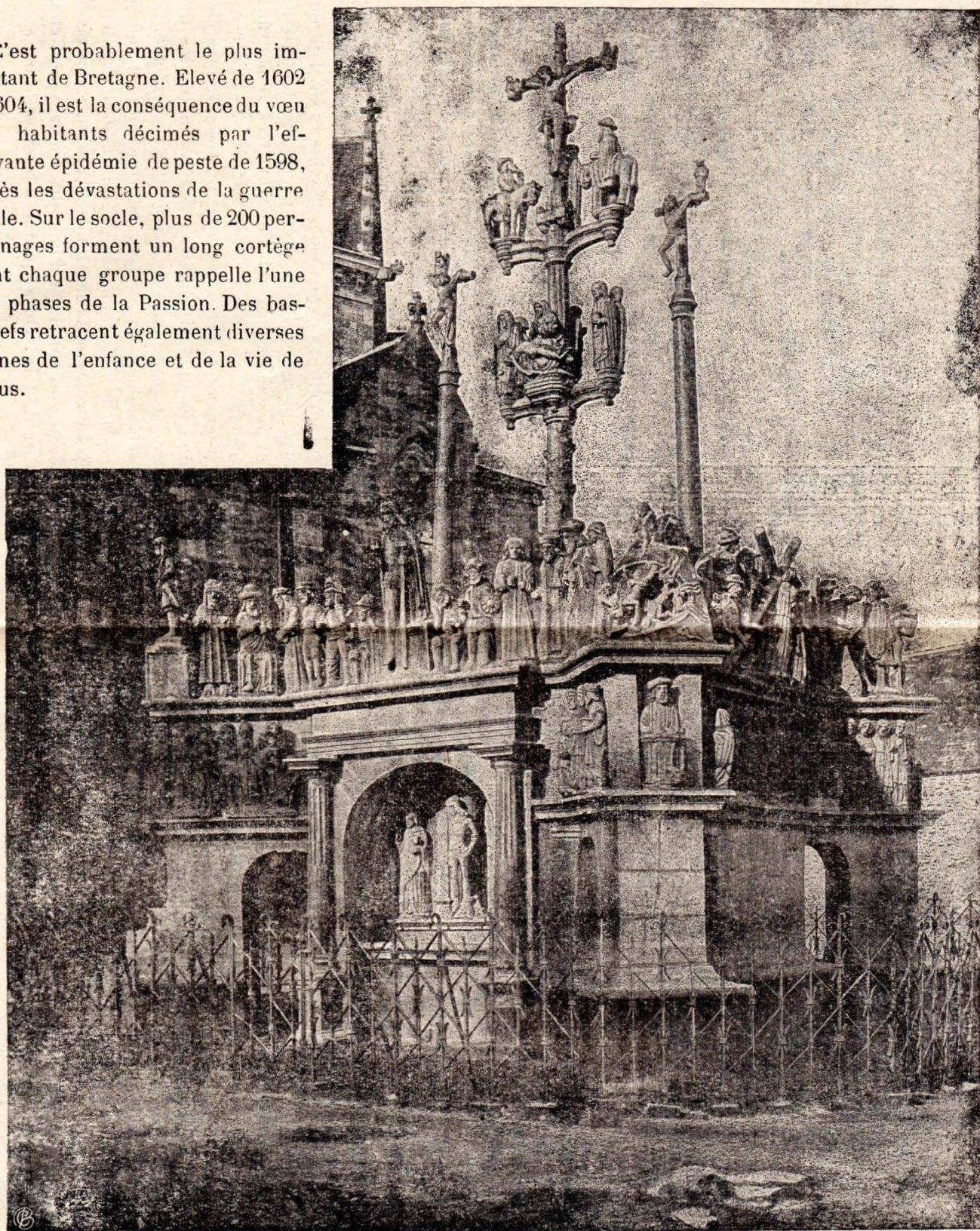
Tandis que le roulement des tambours se fait entendre, chaque paroisse se groupe près de ses porteurs d'insignes : croix et bannières. Voici l'instant très émouvant où la paroisse-mère, c'est-à-dire les insignes de Sainte-Anne-La-Palud, vont donner l'accolade à ceux des paroisses visiteuses. Ce geste très pur d'inclinaison des bannières les unes vers les autres se passe dans le plus grand recueillement.

La procession se forme pour aller entendre la messe solennelle en plein air. La chapelle s'étant avérée maintenant trop petite pour contenir le flot toujours croissant des pèlerins, on a édifié sur son mur latéral un autel très spacieux et que l'on peut voir de loin. On se presse donc devant cet autel, et la grand-messe se déroule avec la liturgie simple accessible aux

(Suite page 122).

Le Calvaire de Plougastel

C'est probablement le plus important de Bretagne. Elevé de 1602 à 1604, il est la conséquence du vœu des habitants décimés par l'effrayante épidémie de peste de 1598, après les dévastations de la guerre civile. Sur le socle, plus de 200 personnages forment un long cortège dont chaque groupe rappelle l'une des phases de la Passion. Des bas-reliefs retracent également diverses scènes de l'enfance et de la vie de Jésus.



(Suite de la page 119).

foules, sermon en Breton, et malgré le soleil qui darde déjà ses rayons brûlants, c'est toujours le recueillement, toujours la piété. Les cloches de l'*Angelus*, chanté en Breton, donnent la volée à toute cette multitude qui depuis le matin tourne en rond sur la lande. Midi : les langues se délient et les estomacs crient famine. La Palud est si dénudée, où trouver un coin d'ombre ? Les plus avisés filent à toute allure vers la plage où les rochers offrent des salles à manger improvisées et très agréables. Beau sable fin, horizons majestueux. Le Cap de la Chèvre barre le ciel. Douarnenez, délicieusement voilé par une légère écharpe de brume estivale, a des contours de ville fantôme ; le tombeau d'Ys n'est-il pas proche ? Plus loin, on devine la pointe du Raz. Mais pour tous ces Bretons qui connaissent ces sites par cœur, intérêt bien relatif. Ils échantent avec leur rude et à la fois harmonieux accent les impressions de la matinée. On s'interpelle d'un groupe à l'autre et les vivres sortent, tirés d'immenses sacs familiaux un peu préhistoriques ou de malettes en série. . . .

Quelques sons argentins des cloches annoncent les vêpres qui précéderont la procession triomphale. Pendant le chant des psaumes les groupes se sont formés, et les traditionnels tambours de Locronan, tout chamarrés et l'air martial, ouvrent la marche. On aura recours à eux pendant la longue escalade de la lande, terrain assez accidenté. Avec les bombardes et les binious, ils entraînent les porteurs de bannières et de statues.

Par un chemin que délimitent des fanions, le cortège s'ébranle dans la foule des spectateurs. Des murmures d'admiration fusent au passage de tel ou tel groupe paré avec une richesse spécialement inouïe.

Dans la contrée, on appelle « Princesses » ces jolies filles du pays de Léon, tout de blanc et d'or vêtues. Vraiment elles méritent fort bien ce nom, ayant la beauté et la distinction de souveraines. Que dire aussi de ces femmes de Quimper, dont le costume noir est entièrement brodé d'épis et de roses d'or ? Et Plougastel, avec la finesse des traits et la démarche si souple de ses paroissiennes ?

Les plantureuses Bigoudennes sont aussi bien belles avec

leur haute mitre. Pont-Aven et Fouesnant, collerettes et coiffes aériennes, splendeur des dentelles que rehausse l'éclat des rubans et des tabliers. Fillettes et jeunes filles de blanc parées, robes merveilleuses de travail brodé et perlé. Bref, c'est un continuel enchantement des yeux. Voici qu'au milieu des vénérables bannières des paroisses du canton où sur le velours ressortent les Saints Patrons, des croix dont plusieurs ont un passé glorieusement historique, portées gravement par des bretons aux gilets bariolés, se dresse, dans le soleil qui rend encore plus étincelant le dôme qui l'abrite, Sainte Anne, toute brillante aussi, toute éclatante de lumière et de bonté. Aux femmes de Plonevez-Porzay revient l'honneur de la porter. Elles s'en acquittent fièrement, et le ruban multicolore de la procession continue à se dérouler, à serpenter dans la lande, faisant une harmonie de couleurs du plus bel effet. C'est, hélas, bientôt la rentrée à la chapelle, et, après une courte cérémonie, la séparation et le retour.

Cars et véhicules sont à nouveau pris d'assaut. Les manèges virent à grand fracas, diminuant commercialement la durée de leurs tours afin d'augmenter la recette. Les gendarmes s'affairent, et cette année encore a vécu ce magnifique et inoubliable pardon de Sainte-Anne La Palud, dont la bénédiction de la mer constitue aussi une des phases les plus émouvantes.

R. et J. LE BOURDELLÈS

Dès les premiers temps du christianisme, à Jérusalem, à l'endroit où, selon une ancienne tradition, Saint Anne avait donné le jour à l'Immaculée, une église fut construite en l'honneur de l'aïeule du Christ. Ce fut le sanctuaire de Sainte Anne de Jérusalem. Le culte de Sainte Anne ne tarda pas à s'étendre hors de la ville de Jérusalem et de ses environs. De retour dans leur pays, les pèlerins de Terre Sainte racontaient ce qu'ils avaient vu et entendu. Une éclatante preuve de l'extension du culte envers la Mère de la Vierge est la construction en son honneur, avant 550, d'une église à Constantinople. Cette église, élevé par l'empereur Justinien I^{er}, fut, dit-on, une véritable merveille artistique.

Un exemple de sauvetage en Morbihan :

La chapelle du Moustoir en Locmariaquer

Près de l'étang du Rocdu, à environ 4 kms du bourg de Locmariaquer si célèbre par ses monuments mégalithiques, s'élève près d'un vieux chêne la chapelle du Moustoir.

Ce petit édifice du XVI^e siècle, restauré en 1883, était dans un état dangereux pour son avenir il y a deux ans. Les pittoresques statues de bois contenues à l'intérieur, notamment celle de Saint-Barthélémy tenant sa peau sur le bras, en sont le principal ornement. Mais le manque d'attractions artistiques n'était pas une raison pour laisser à l'abandon présageant une ruine prochaine cette chapelle où tous les ans se célèbre un pèlerinage lors de la fête patronale, le 2^e dimanche de Juillet.

Sur l'initiative de Mme Jean Mahé, dont la propriété est relativement proche de la chapelle, le sauvetage fut réalisé par la population du hameau. Une kermesse a procuré la somme nécessaire pour refaire à temps tous les enduits, après décapage, refaire complètement un vitrail et réparer les trois autres qui, ouverts à tous les vents, laissaient entrer l'humidité. De plus, avec l'argent qui restait une fois les réparations terminées, on a pu acheter des chaises pour les fidèles qui s'y rassemblent le jour du pardon.

Il convient d'insister sur le fait que la générosité qui a permis ce sauvetage est due, non pas tant à la population du bourg de Locmariaquer, distante et pas directement intéressée, que, presque en entier, à celle du hameau, c'est-à-dire des quelques fermes situées aux alentours de la chapelle.

Cet exemple prouve qu'il n'est pas besoin d'être très nombreux pour agir, et que, en s'y prenant à temps, la générosité des fidèles peut sauver un édifice.

H. de M.



Présence du Christ dans l'Art Breton

Parallèlement au Congrès Eucharistique National de Rennes, s'est tenu dans la salle des Fêtes de l'Hôtel-de-Ville de la capitale Bretonne une remarquable exposition : « Présence du Christ dans l'Art Breton ». Un catalogue, fort substantiellement préfacé par l'abbé Hamard, Directeur au Grand Séminaire de Rennes, avant d'analyser chacune des 89 œuvres présentées, soulignait l'intérêt de leur rassemblement dans un même local (dispersées qu'elles sont géographiquement aux quatre coins de notre province), leur indéniable valeur artistique et la foi de ceux qui les mirent au jour. Elles étaient là ces « *Trinités* » de pierre ou de bois, ces « *Dépôts* » en granit, ces « *Résurrections* » polychromées. Combien tragique cette tête de Christ, qui a perdu son calvaire ! Dire que ce Crucifix devant lequel passa la foule fut la base d'inspiration du grand peintre Gauguin pour un de ses chefs-d'œuvre ! Quelle majesté que le Christ de Lannédern, qui, pour mieux irradier la Divine Royauté, tient la boule du monde !

Eclairage judicieusement combiné pour mieux mettre en valeur les 14 petits anges musiciens ou adorants du Musée Archéologique de Quimper.

Mais, sous vitrine, rutilent des pièces rarissimes d'orfèvrerie, s'échelonnant du XV^e au XVII^e s. : ciboires et custodes, calices et patènes, burettes et plateaux. Je suis personnellement confondu devant la chapelle privée du Cardinal Brossay-Saint-Marc, appartenant, elle, au XIX^e s. : cristal de roche, armes du Prélat et de sa ville, aigue-marine et rubis.

Les croix processionnelles sont nombreuses, appartenant pour la plupart au type finistérien.

Quelle est cette vénérable curiosité ? Je souligne vénérable, puisqu'elle date du VII^e s. C'est une *Chrismale*, unique exemplaire venu jusqu'à nous de cette cassette en hêtre, revêtue d'une feuille de cuivre, destinée à porter l'Eucharistie en voyage. On évoque, traversant les flots, les moines contemporains de la fondation de nos vieux Evêchés armoricains.

De somptueux vêtements liturgiques brodés soie et or, un missel du XV^e, des bénitiers en vieilles faïences, des dessins à la plume ou à la sépia, de savoureuses images populaires, si émouvantes en leur naïveté, suscitent les commentaires des connaisseurs, le recueillement des profanes.

Les uns et les autres doivent un merci reconnaissant aux organisateurs, Mlle Berhaut, conservateur en Chef du Musée de Rennes, devant le partager avec son adjoint M. Bréard, et avec M. l'abbé Hamard, précité.

Robert LE BOURDELLÈS,
Délégué littéraire du Touring Club de France à Rennes,



OFFICE BRETON DU TOURISME

C. C. P. NANTES 6.63.82

Adresse Postale : Office Breton du Tourisme, Nantes

Abonnements : saisonniers 800 fr. ; annuels (la première année) 1.600 fr.
(particulier) ; 2.100 fr. (commercial)

DOCUMENTATION GÉNÉRALE

Economique, Culturelle, Touristique

CAHIERS ARVOR

V. H. DEBIDOUR

LA SCULPTURE BRETONNE

Étude d'iconographie religieuse populaire
(PRIX CATENACCI)

In-4° de 350 pages, 51 hors textes reproduisent 145 sujets,
carte, couverture illustrée **2750 Frs.**, Franco **2900 Francs.**

On ne saurait trop louer V. H. Debidour, un des rares hommes qui consentent à parler d'art religieux en homme de foi et en homme raisonnable, d'avoir écrit un ouvrage dont la nouveauté tranche sur les sempiternelles redites qui se succèdent en librairie.

(P. du Colombier)

Librairie Universitaire J. Plihon, Rennes.

“ AUX TRAVAILLEURS ”

André RAUD

22, Rue des Vierges -:- VANNES

Confection pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

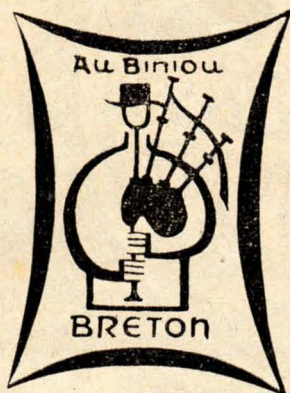
Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES



GALOCHES, BOTTILLONS....



..... SANS HÉSITATION.

LIBRAIRIE GRASLIN

A. BELLANGER

1, Rue Voltaire -:- NANTES

ACHATS et VENTES

Livres anciens toutes époques

Ouvrages sur la Bretagne

Catalogue sur demande

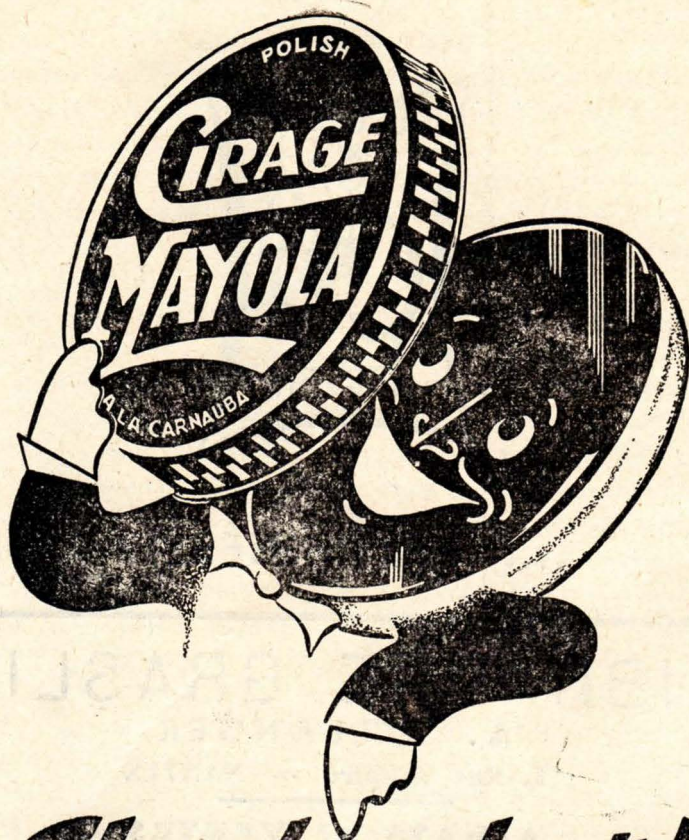
GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, Rue Lafayette -:- NANTES

Grand choix de Céramiques

Tissages Bretons à la main

Véritable « Kab-Gwenn »



Quel éclat!

Couverture :

Ruines de Sainte-Tréphine Tréhalay (Finistère).

Aux pays de Questembert

Croix et chapelles en détresse

Questembert.

La municipalité de Questembert mérite des félicitations pour le rétablissement, effectué avec l'aide de M. Simonnot et des Routiers de Vannes, de la croix du Pont-Kar, si longtemps immergée dans l'étroit ruisseau qu'est à cet endroit le Saint-Eloi, et la réfection de la toiture menaçant ruine de la chapelle Saint-Jean.

Cela dit, il y a lieu de signaler l'état inquiétant des deux belles croix géminées placées sur le même socle au nord du village, à l'entrée du vieux chemin Saint-Jean-Questembert. La plus grande est crevassée, sinon brisée sous le croisement des bras ; l'autre, plus petite, mais atteignant tout de même 2^m50 au-dessus du socle, est terriblement penchée ; dange-reusement, peut-on ajouter, pour les écoliers qui la côtoient incessamment.

La croix des Brières, située sur le terrain de Toulhouët, près de l'ancien relai du Petit-Molac, attend toujours le remplacement de son socle, et cela en dépit de l'aide bénévole offerte depuis longtemps par « Breiz Santél ».

Le socle d'une autre croix de granit de belle allure, avoisinant la Maison-Neuve, près le Herlo, menace également ruine.

La croix de la Ribotte, sur la même route de Péaule, près Kerglazié, a depuis longtemps son fût brisé. Malgré cela, elle paraissait naguère assez solidement supportée par un socle de fortes dimensions placé dans le chemin parallèle à la route. Ce socle s'est volatilisé. Il n'en reste nulle trace, et la croix est maintenant appuyée au pied d'un chêne.

La croix du « Pont-à-la-Poêle », bien connue de La Borderie et de L. Marsille, a, elle aussi, son fût brisé.

Lauzach.

Il y a quelques années se voyait encore sur le muret d'un champ bordant la route de Berric à Lauzach à son intersection avec la route de Lauzach à Noyal-Muzillac, une vieille croix que signale L. Marsille (*Vieilles croix de pierre du Morbihan*, p. 13) comme pouvant dater du XIII^e ou du XIV^e s. Or, depuis un certain temps, cette croix, jugée sans doute

d'âge à mettre à la réforme, a disparu. Je n'ai pu jusqu'ici avoir aucun renseignement précis sur son sort.

Larré.

La chapelle Sainte-Barbe de Larré, depuis bien longtemps agonisante, a failli, à plusieurs reprises, grâce aux efforts de M. Simonnot, reprendre un semblant de vie.

Hélas ! elle est retombée, je crois, dans l'ornière, où elle s'enfoncé de plus en plus.

Sainte-Anne, près Kercolobé, non loin des anciennes mottes féodales du château de Larré, me semblait la dernière fois que j'y suis passé un danger public. En l'occurrence, je me fis à part moi cette réflexion que si, dans l'état où il était, cet édifice sans style ne valait pas une restauration, les quelques statues et autres objets qui en meublent l'intérieur eussent été plus en sécurité sous un autre abri. Je ne sais ce que sont devenus contenant et contenu.

BLEIGUEN,
(A suivre).

A Carnac, le dimanche 22 Juillet, le village de Saint-Colomban était en fête. La fête du Saint réunissait dans la chapelle — dont les vitraux viennent d'être remis par les *Monuments Historiques*, et une porte refaite par l'Entreprise Botti, d'Auray — de nombreux estivants, et les gens du pays, heureux de voir que leur chapelle n'est plus condamnée à mourir dans l'oubli. A la messe, Monsieur le Recteur de Carnac affirma son désir de voir poursuivre le sauvetage de ce vieux sanctuaire, et remercia ceux qui y concourent, animés par notre adhérent dévoué, M. Jean Blanchard, Conseiller Culturel à l'Ambassade de France en Irlande, dont la générosité personnelle, les démarches multiples, et la persévérance que rien ne rebute, vont mener à bien cette tâche, comme l'a été la restauration de la chapelle Saint-Michel dans la même paroisse. Les vêpres, la procession qui se rendit à la fontaine et le feu de joie traditionnel, clôturèrent cette fête purement religieuse dont la ferveur montra une fois de plus quelle perte ferait la Bretagne en négligeant ses monuments religieux.